

Tout d'abord, une chose doit être claire : qualifier L.O. de « secte empirico-activiste » n'est pas faux « en soi » : on peut effectivement mettre en évidence les traits d'une secte, décrire l'empirisme tout à fait réel de L.O., etc. Mais — et c'est là le point décisif — quand on parle d'unification, réduire la caractérisation de L.O. à celle d'une « secte empirico-activiste », est très largement insuffisant.

1) Le premier fondement que Tisserand tente de donner à ce tour de passe-passe, est le suivant (p.8) : « L.O. ne réinvestit pas ses particularismes théoriques dans sa pratique quotidienne ». A cela, deux réponses :

a) En ce qui concerne les positions internationales de L.O., cette affirmation n'est que très partiellement vraie. On nous donne l'exemple de la Tchéco (lui-même d'ailleurs très discutable), mais pas celui du Vietnam, pas celui du Moyen-Orient, pas celui de la Chine. Faut-il rappeler que L.O. déclarait dans l'édito du No 94 (17-23 juin 70) : « Dans le conflit qui oppose (toutes les organisations palestiniennes) à Hussein, elles représentent la même chose que Dayan en Israël : la parti militaire... ». Faut-il rappeler que, dans le même No., L.O. déclarait : « Au Vietnam, nous ne souhaitons, nous, la victoire que d'une seule force sociale : le prolétariat ; et nous souhaitons la défaite du FNL en tant qu'organisation petite-bourgeoise, devant ce prolétariat ».

Peut-on dire sur ces questions que « L.O. ne réinvestit pas ses particularismes théoriques dans sa pratique quotidienne », alors que de tels « particularismes » ont empêché, dans la pratique quotidienne, toute action en commun lors de l'invasion du Cambodge, tout front commun sur l'Indochine ?

b) L'investissement des particularismes théoriques de L.O. dans sa pratique quotidienne apparaît encore plus clairement quand on analyse les positions pratiques « nationales » de L.O. Nous avons déjà montré plus haut comment l'apolitisme et l'économisme de L.O., son attitude face au stalinisme, étaient étroitement liés à la pratique quotidienne de L.O. sur les entreprises, avec son attitude à l'égard de certaines initiatives centrales (défilé révolutionnaire du 1er mai 70, refus du meeting commun des organisations révolutionnaires à la Mutualité...)

2) Un peu plus loin, toujours p.8, la même argumentation est reproduite sous une forme différente :

« L.O. est une secte empirico-activiste dans la mesure où ce qu'elle cherche fondamentalement à perpétuer et à reproduire, ce n'est pas telle ou telle lubie politique érigée en système (lambertistes), mais bel et bien sa pratique économiste ».

Il est vrai, il est indéniable que L.O. n'a pas la « rigueur » politique paranoïaque des lambertistes. Mais cela n'empêche nullement L.O. de disposer, elle aussi, d'un « système politique ». Cela n'empêche nullement que la « pratique économiste » de L.O. ne soit pas une pure et simple pratique, mais est justement l'expression de ce système politique (comme le reconnaît d'ailleurs Tisserand lui-même, quand il indique p.7 : « l'apolitisme de L.O. ne désigne pas un manque, une absence, un vide. Il se définit comme une conception particulière de la politique. »).

3) L'argumentation relative à la secte empirico-activiste se ramène au fond, pour l'essentiel, à la chose suivante : on veut nous faire croire que (du fait de son apolitisme et de son économisme) L.O. se réduit à ses différentes pratiques éclatées. Et qu'en conséquence, il suffirait d'englober ces pratiques dans un cadre politique (à coup d'initiatives politiques) et organisationnel unifié (centralisme démocratique), pour briser L.O. et conquérir l'hégémonie sur l'organisation commune. C'est sur ce point qu'il n'y a pas accord : précisément parce que si L.O. connaît effectivement des « pratiques éclatées », elle ne se réduit pas à cela, loin de là ! L.O., c'est aussi une certaine ligne politique, une certaine tactique de construction du parti.

Cela signifie que si, à un certain niveau d'analyse, nous pouvons nous contenter de désigner L.O. comme « secte empirico-activiste », quand nous parlons d'unification, une telle qualification devient, non seulement insuffisante, mais très dangereuse. Car la querelle sur la qualification de L.O. n'est pas une querelle de mots. A partir du moment où Tisserand introduit le concept dans son texte, il lui fait jouer un rôle central.

La justification de sa position lors du 1er mai 70 est révélatrice à cet égard (L.O. 88, « Parader ou convaincre ») :

« La place des militants révolutionnaires dans ce cortège ... était parmi les travailleurs, mêlés à eux, sans drapeau rouge, sans portrait de Trotsky, de Mao ou du Che, sans le sigle de leur organisation puisque la police du P.C.F. ne le tolérait pas. Mais la possibilité de démontrer par notre présence et nos discussions à des dizaines de milliers d'adhérents de la C.G.T. que nous ne sommes pas les irresponsables qu'on dit et que nous voulons au contraire nous battre à leur côté, valait bien cet abandon ».

On voit ici comment L.O., non seulement ne comprend pas l'importance de l'apparition publique des révolutionnaires mais subordonne ses tâches au niveau de conscience de l'adhérent moyen de la C.G.T.

4) l'internationalisme est un des terrains sur lesquels on voit clairement l'investissement par L.O. de sa vision théorique dans des positions politiques précises. Pour L.O., la lutte des classes étant systématiquement réduite à la lutte ouvriers-patrons, le prolétariat en tant que classe, se confond à la limite avec son existence physique, « les ouvriers » dans les usines, dans leurs quartiers, ... A son tour, le Parti prolétarien est conçu comme étant un parti composé d'ouvriers. Dès lors, pour L.O., en toute logique, il n'y a d'Etat ouvrier qu'avec l'existence physique du prolétariat, regroupé dans ses soviets, et dirigé par un Parti d'ouvriers.

Avec de telles positions, L.O. est évidemment incapable de comprendre la Révolution Permanente et son actualisation dans la Révolution Coloniale. La Chine est alors un « Etat petit-bourgeois-paysan » (!!), on ne saurait parler d'Etat ouvrier pour le Vietnam du Nord, etc...etc...

Ajoutons que l'attitude de L.O. face au stalinisme n'est pas sans incidence sur sa position sur les questions internationales. L.O. ne comprend pas clairement le stalinisme comme phénomène internationale, comme force politique stratégique internationale. Elle ne comprend donc pas clairement le caractère international de la crise du stalinisme, le rôle spécifique que joue dans cette crise la révolution coloniale et les répercussions stratégiques de cette révolution au niveau international (par exemple, son impact sur l'avant-garde dans les métropoles impérialistes).

Nos divergences avec L.O. ne portent donc pas eulement sur l'économisme ou l'apolitisme. Elles ne sont pas non plus la somme de nos divergences par secteurs. Elles ont un sens plus précis : elles portent sur la compréhension qu'a L.O. du stalinisme et de sa crise actuelle. Du point de vue de la lutte contre le stalinisme, il faut le dire clairement, L.O. est une organisation opportuniste et droitière.

En liaison avec la question du stalinisme, les divergences portent aussi sur la tactique de construction du Parti, sur ce qu'est l'intervention d'une organisation et sa construction, sur la dialectique des secteurs d'une telle organisation. Dans un processus d'unification, cette question est évidemment une question absolument centrale.

L'autre divergence décisive avec L.O. porte sur les questions internationales. De telles divergences ont un impact immédiat sur l'activité d'une organisation : c'est le cas du Vietnam (refus, par L.O. d'un front commun sur l'Indochine). C'est tout aussi clairement le cas sur la Chine : avec la place qu'occupe aujourd'hui la Chine sur la scène révolutionnaire, une appréciation (et donc une intervention) unifiée d'organisation implique une appréciation claire et homogène sur la nature du pouvoir de classe en Chine. Ceci explique pourquoi, si L.O. s'associe souvent aux initiatives internationalistes, elle n'est jamais vraiment partie prenante de telles initiatives (voir sa réponse récente à la proposition de front sur l'Indochine).

II- LA « SECTE EMPIRICO-ACTIVISTES »

Il n'y a peut-être pas de divergence importante avec le camarade Tisserand sur les points qui viennent d'être abordés. Et pourtant, nous ne sommes pas d'accord avec les conclusions pratiques que Tisserand tire de ses développements. Et ceci, tout simplement, parce que Tisserand, après avoir analysé L.O. en tant que groupe politique, disposant d'une cohérence politique, mettant en œuvre une tactique cohérente de construction du Parti, abandonne brusquement ce point de vue, et, quand il en vient à étudier les problèmes actuels de fusion, réduit la caractérisation de L.O. à celle d'une simple « secte empirico-activiste » (p.8).